

## La tragédie d Eylau

**Eylau (février 1807) : plus qu'une simple bataille, une véritable boucherie**



Après les victoires d'Austerlitz (1805) et Iéna (1806), les troupes napoléoniennes, que rien ne semble pouvoir arrêter, poursuivent leur progression vers l'Est. Elles entrent à Berlin (octobre 1806) puis à Varsovie (novembre 1806). Les Prussiens mis hors de combat, seuls les Russes restaient face à Napoléon sur le continent. Mais cette campagne s'annonce difficile : le ravitaillement est insuffisant et le climat rude (boue, pluie, neige). Les Russes repoussent la confrontation, pourtant inévitable. Leur commandant, le général Bennigsen, après avoir systématiquement reculé, décide finalement de livrer bataille pour bloquer la progression française. Il s'arrête, le 6 février 1807, près du village de Preussich-Eylau. Les combats commencent le lendemain après-midi mais l'offensive russe ne débute véritablement qu'au matin du 8 février. Les 57 000 soldats français engagés font face à 70 000 combattants.

Des affrontements terribles s'engagent à Eylau, notamment autour du cimetière perdu et repris au prix de sanglants combats. Pour hâter l'issue de la bataille, Napoléon ordonne une gigantesque charge de cavalerie conduite par l'intrépide Murat. Les milliers de cavaliers français écrasent les fantassins russes qui leur font face, baïonnette au canon. Le centre de l'armée russe est anéanti mais il faut encore l'engagement des hommes de Ney pour forcer Bennigsen à reculer. Certes, à la fin de la journée, les Français restent maîtres du champ de bataille mais à quel prix ! La « victoire » n'est pas évidente... Les combats ont été difficiles et confus. Les troupes françaises, épuisées, ont dû renoncer à poursuivre les Russes. Mais surtout, le nom d'Eylau reste associé dans les mémoires à l'une des plus effroyables boucheries de l'époque napoléonienne. Le bilan est terrible : 22000 hommes sont hors de combat parmi lesquels 12 000 Russes (dont 7 000 tués) et 10 000 Français.

Certains épisodes « héroïques » sont entrés dans la légende, comme la charge de cavalerie ou les combats du cimetière, mais ils se sont surtout révélés être de terribles carnages (cf : le *Colonel Chabert* de Balzac). Napoléon lui-même, pourtant habitué à la violence des combats, est profondément marqué par le nombre de cadavres qu'il observe en traversant le champ de bataille. Un témoin raconte : « *Je n'ai jamais vu tant de morts réunis sur un aussi petit espace de terrain. Des divisions entières, russes et françaises, avaient été hachées sur la place où*

*elles avaient combattu. Il y avait aussi une énorme quantité de chevaux tués, ce qui ajoutait à l'aspect sanglant de ce tableau* » (cité par Thierry Lentz, *Napoléon et la conquête de l'Europe, 1804-1810*, Fayard).

Afin de perpétuer le souvenir de cette journée, Napoléon demande la réalisation d'un tableau. L'artiste Antoine Gros, qui avait déjà contribué au mythe napoléonien avec son « *Bonaparte visitant les pestiférés de Jaffa* » (1804), peint donc le « *Champ de bataille d'Eylau* » (1808). Sur cette œuvre, l'empereur victorieux traverse le champ de bataille accompagné de son état-major et s'inquiète du sort des blessés reconnaissants...

Un bel exemple de propagande impériale ! La victoire décisive sur les Russes n'interviendra qu'au printemps suivant, à Friedland (14 juin 1807), où l'armée du tsar sera écrasée, poussant ce dernier à signer la fameuse paix de Tilsit (7 juillet 1807).

Cédric BRUNIER Professeur d'Histoire (adhérent n° 186)